

## BILAN ET PERSPECTIVES

**C'**est déjà l'heure du bilan ! Tout le monde est fourbu mais heureux, des idées et des émotions plein la tête. Les quatre jours auront passé comme le vent...

Retour donc sur cette onzième Biennale de l'éducation et de la formation professionnelle qui aura été marquante à bien des points de vue.

Tout d'abord elle a bien failli ne pas avoir lieu : l'épidémie de Covid a rompu le rythme et rendu très compliqués les échanges internationaux. Les visio, c'est bien beau, mais ça ne remplace pas la vraie rencontre et surtout cela ne permet pas de comprendre par le vécu et le ressenti l'environnement de l'autre.

Et, pourtant, cette édition est riche de ses quelque neuf cents biennialistes, un résultat inespéré. Sur ce nombre, environ cinquante qui se sont inscrits mais n'ont pas pu venir, principalement d'Amérique du Sud, et malgré tout ont participé à leur manière, de loin.

À la dernière réunion de ce samedi 25, ce qui ressortait comme sujets de satisfaction, ce fut d'abord les manifestations culturelles dont la qualité monte d'année en année. Le spectacle de vendredi autour de la grande figure d'Anne Sylvestre a été plébiscité pour l'émotion qu'il a su faire naître chez les biennialistes spectateurs.

Ce fut ensuite l'équilibre et la rencontre rendue possible entre chercheurs et professionnels, deux mondes qui historiquement sont séparés par des années d'incompréhension.

« C'est l'aspect multifonctionnel de la Biennale, explique Jean-Marie Barbier, son président. Cela signifie qu'on apprend à travailler ensemble, à confronter approches, pratiques et méthodologies. Dans ce sens, la Biennale satisfait aux attentes d'une grande diversité d'engagements professionnels. » « Nous, biennialistes, arrivons chacun avec nos langages, poursuit Augustin Mutuale, doyen de l'ICP. La Biennale doit trouver sa propre langue. »

« Ça donne un objectif aux participants, reprend Jean-Marie Barbier, et cela inscrit la Biennale dans la durée. La Biennale, n'est plus un temps privilégié, une parenthèse, mais se constitue comme lieu d'échanges transverses qui doit se construire un langage. Quelque chose a été très fort sans qu'on en ait toujours bien pris conscience : la Biennale est une institution vivante qui est passée du Cnam à l'ICP.



• • •

Cela prouve que nous sommes en mouvement et que la Biennale a désormais une identité propre qui crée un monde avec sa culture propre.

La Biennale n'est pas finie, vive la Biennale ! Dire cela est volontariste, mais elle concerne tous les milieux de l'éducation et dépasse les frontières. Et cela parce qu'elle ne s'adresse pas

aux institutions mais parle aux personnes. Les moments culturels auxquels nous sommes très attachés font partie de ce grand mouvement, ils montrent que la transformation est globale. La création permet la conjonction de transformations à l'intérieur des individus et des collectifs. C'est un cadeau que nous faisons aux participants.

---

## VERS D'AUTRES POSSIBLES ?

**J**ean-Pierre Pourtois a œuvré à la création de la Biennale de l'éducation avec Jacky Beillerot, son fondateur, et il s'est toujours consacré à la réussite de ses différentes éditions.

Alors que celle-ci se termine, nous lui avons posé deux questions :

***Pensez-vous que la Biennale doit continuer et qu'il faut d'ores et déjà penser à une 12<sup>e</sup> Biennale ?***

**Jean-Pierre Pourtois :** Si elle n'avait pas de suite, elle n'aurait pas de sens. Elle est réussie dans la mesure où ses apports améliorent l'émancipation et s'inscrit dans une temporalité de ce qui se fera demain et après demain. À nous de faire en sorte que tous ces échanges débouchent sur des changements tangibles, de nouvelles utopies. C'est en réalité la question de l'avenir.

De quoi le développement humain a-t-il besoin face à l'avenir ? De protection et d'émancipation. Car l'être humain a peur de l'inconnu, ce qui le pousse à regarder dans le rétroviseur, comme l'enfant qui a peur de la cave : il doit être rassuré pour avancer et s'émanciper.

Il faut donc montrer ce qu'on fait, ce qui gonfle notre narcissisme, première étape de la réassurance. Alors, seulement, on peut s'ouvrir aux autres, accepter de se comparer, de prendre chez autrui de la connaissance, d'accepter qu'elle fasse office de référence... et pour finir aller vers une formation pluriréférencée.

Nous sommes des êtres sociaux qui nous situons par rapport aux autres, avant que cette altérité ne puisse nous pénétrer et nous changer de l'intérieur.

Nous allons quitter cette Biennale avec une boîte à outils plus ou moins pleine et aller vers des champs nouveaux d'action.

***Vous êtes engagé avec Boris Cyrulnik dans deux activités post-biennale. Pouvez-vous nous en dire plus ?***

**J.-P. Pourtois :** je vais d'abord vous parler d'une conférence qu'il va donner à l'Université de Mons, en Belgique, le 26 octobre. Elle a pour titre « Comment réagir après une épidémie ? » Il va analyser les conséquences des précédentes épidémies, notamment la peste de Marseille en 1720. *Réagir* renvoie à *faire/se faire* : cette conférence se situe bien dans le prolongement de cette Biennale. On pourra y assister mais aussi la suivre à distance<sup>1</sup>.

Par ailleurs, comme les questions à l'issue de la conférence de Boris Cyrulnik à la Biennale étaient nombreuses, il n'a pu répondre à toutes. Il est d'accord pour que nous organisions une séance de réponses aux questions qui n'ont pas eu le temps d'être traitées. Nous regrouperons les questions par thèmes et y répondrons au cours d'une conversation d'une petite heure. Pour poser sa question, il suffit de s'inscrire en envoyant son adresse mail<sup>1</sup>.

Nous poursuivrons, toujours dans un esprit de prolongement et d'extension, et la Biennale repartira. Dans une course de fond, il faut des sprints intermédiaires...

**1) Renseignements sur [www.educationetfamille.be](http://www.educationetfamille.be)**

**Infos/contact :** [asbl@educationetfamille.be](mailto:asbl@educationetfamille.be)

**Tél. : 00 32 65 37 31 09**

# LES AVANCÉES DE LA FORMATION DANS L'APPRENTISSAGE

**J**acques-Olivier Hénon n'a pas toujours été directeur des politiques de formation et de l'innovation pédagogique du **CCCA-BTP\***. Ce juriste et philosophe du droit a commencé par être professeur d'université pendant quinze ans, puis... « J'en ai eu assez de former des chômeurs. J'ai donc démissionné et me suis tourné vers l'apprentissage. »

À la question de savoir ce qui l'a amené à la Biennale, il répond dans un grand sourire : « L'invitation de Jean-Marie [Barbier], qui nous a proposé d'organiser un colloque. Il fait partie de ceux qui réfléchissent à la formation professionnelle, aux modélisations des méthodes, à la recherche aussi, quoique je n'aime pas ce mot... Ce terme est en effet issu de toute une série d'incompréhensions, de méprises sur la différence entre la pensée et l'action. Or l'homme n'est pas un pur esprit. Il suffit de lire *La Critique de la raison pure*, de Kant, pour se rendre compte qu'elle ne s'éclaire qu'à la lecture de sa *Critique de la raison pratique*...

Cette idée que la pensée et l'action marchent du même pas, sans hiérarchie ni même chronologie, est constatée par l'essentiel des formateurs d'apprentis mais elle est malheureusement fort peu partagée. Dès l'école maternelle, on introduit une dichotomie ! Ce qui m'insupporte tout particulièrement, c'est l'expression dont on fait volontiers usage : l'intelligence de la main. Cela

ne veut rien dire ! La main n'est pas intelligente, elle exécute scrupuleusement les ordres que lui dicte le cerveau. Voilà pourquoi nous sommes ici. Parce que la thématique Faire/se faire nous parle. En fait, faire et se faire s'élaborent conjointement.

On a trop vite oublié les leçons des Lumières, et notamment celle-ci : le savoir, la pensée et les arts doivent être accessibles à tous. Il s'ensuit qu'il n'y a pas de bas niveau de qualification, mais seulement de premier(s) pas dans tous les sens du terme. La conceptualisation s'opère parallèlement et en interaction avec la matérialisation. Ce n'est qu'un problème de représentation...

Si l'on considère que l'entreprise est un lieu de formation et que chaque apprenant vit des réalités différentes, alors les contenus de formation doivent être individualisés, ce qui signifie qu'il faut passer des contenus aux parcours de professionnalisation... »

Vous trouverez l'intégralité de la conférence de Jacques-Olivier Hénon sous le lien à [cliquer ici](#)

\* Le Comité de concertation et de coordination de l'Apprentissage du Bâtiment et des Travaux Publics est au service de tous les centres de formation des apprentis du BTP. Il s'agit d'un organisme financé par l'État.

**Les organisateurs de la Biennale remercient chaleureusement les personnes de l'ICP qui leur ont facilité le travail quotidien, apportant calmement et aimablement des solutions rapides à toutes les difficultés rencontrées :**

**Mustapha Athemani (services généraux), Jamale Boudry (pour les salles), Thierry Dacheux et Christophe Gazengel (pour l'informatique) et Valérie Delobel, le chef d'orchestre !**

**L'équipe d'enseignants chercheurs de la Faculté d'Éducation de l'ICP s'est mobilisée dans différents moments de la Biennale. C'est un signe de la vitalité de la collaboration entre l'ICP et la Biennale...**



# LES CHEVILLES OUVRIÈRES DE LA BIENNALE



**Martine DUTOIT** conduit le projet de la Biennale



**Kim VU** ouvre grandes les portes de la Biennale



**Jeannine ACCOCE** orchestre la Biennale

---

## MA RENCONTRE AVEC LA BIENNALE

**T**out a commencé par une histoire d'amitié, celle qui me lie, depuis l'école maternelle, à Martine Dutoit, l'une des deux principaux organisateurs de la Biennale avec Jean-Marie Barbier.

Alors qu'ils réfléchissaient à la composition du comité d'organisation de la future édition de la Biennale, et que, parallèlement, ma récente retraite me rendait disponible, Martine a pensé à moi. Jean-Marie et elle ont vu dans mon expérience d'organisation de grands colloques au sein de la Fédération française des psychologues et de psychologie un atout important pour devenir déléguée générale de la Biennale 2021. Leur présentation de la Biennale et leur attachement à certaines valeurs m'ont tout de suite plu !

Mes premiers pas : collationner les fichiers existants, les actualiser, et la communication pouvait commencer ! Participer aux réunions avec les autres membres du comité d'organisation pour m'imprégner de l'histoire, du milieu, repérer les grandes étapes, identifier les besoins. Mettre en forme les premiers appels à communication... bientôt la question du site est apparue. Inexpérimentée mais pouvant m'appuyer sur quelques connaissances techniques, sentant la confiance que Jean-Marie Barbier m'accordait et stimulée par le challenge, je me suis proposée d'essayer. Quand mon site s'est fait hacker, j'ai douté, mais j'ai recommencé et appris de mes erreurs. Finalement, le site a pris forme et, progressivement, grâce aux remarques ou demandes des un.e.s et des autres, il s'est enrichi, et moi aussi conjointement. Merci pour cette belle expérience !

Cette place de déléguée générale, au cœur d'un foisonnement d'informations de tous ordres, où il faut penser à tout, notamment aux échéances, et au plus près des préoccupations des principaux organisateurs, est une position privilégiée pour avoir une vision globale, saisir rapidement les soucis et ainsi tenter d'aider à trouver des réponses sur le plan technique ou humain qui préservent « l'esprit de la Biennale », où s'entremêlent les exigences scientifiques et sociales, culturelles et humaines.

Jeannine ACCOCE

Directeur de publication : Jean-Marie BARBIER  
Rédaction et interviews : Catherine MOUNIER  
Maquette et révision : Emmanuelle NARJOUX